

2 OCTOBRE 1963

8 OCTOBRE 1963

## La poésie ouverte tient ses Etats généraux

Ainsi que nous l'avons annoncé (voir « Arts » du 1<sup>er</sup> septembre), les cinq mardis et les cinq mercredis d'octobre, dans l'auditorium de la Biennale de Paris, au Musée d'Art moderne, ont lieu des manifestations de poésie organisées par la R.T.F. et « Domaine Poétique ». Jean Tardieu et Jean-Clarence Lambert en assurent la direction artistique, et Jean-Loup Philippe la mise en scène. Nous avons demandé à Jean-Clarence Lambert, que nos lecteurs connaissent bien, de présenter les jeunes poètes étrangers qui ont été invités à se produire au cours de ces véritables « Etats généraux » de la nouvelle poésie. Le mardi 1<sup>er</sup> octobre, après la séance inaugurale du groupe « Domaine Poétique » (François Dufrene, Robert Filliou, Bernard Heidsieck, Jean-Clarence Lambert, Ghérasim Luca), on a pu voir « Extra-Muros », panorama de la nouvelle poésie ibéro-américaine, dû au jeune Péruvien Augusto Lunel. Le mercredi 2 est consacré à la poésie de langue anglaise, avec les Britanniques Michael Horowitz et Pete Brown, les Australiens David Allen et John Esam.

LES vingt séances de la Biennale sont le développement logique des manifestations présentées en 1962-63 par « Domaine Poétique ». Leur programme minimum, sur lequel sont rassemblés les jeunes poètes de tant de pays, peut être énoncé — tant bien que mal — en quelques lignes que voici :

Ces dernières années, la poésie s'est dangereusement refermée sur elle-même, et le poète est devenu une sorte de pré-, ou de méta-philosophe. Ou bien encore, il s'est fait l'écolier de l'Histoire, répétant à sa façon la leçon politique. Et le public s'est éloigné chaque fois plus de la poésie. Les éditeurs, comme la plupart des revues et des journaux, se sont désintéressés d'elle. Néanmoins, un peu partout dans le monde, des œuvres se sont élaborées à contre-courant, et elles nous mettent tout à coup devant une ouverture inespérée. On y décèle une volonté, diverse dans ses aspects, mais néanmoins commune à maints poètes, de traiter le « matériau poétique » avec un maximum de liberté (comme font les artistes non figuratifs les formes et les

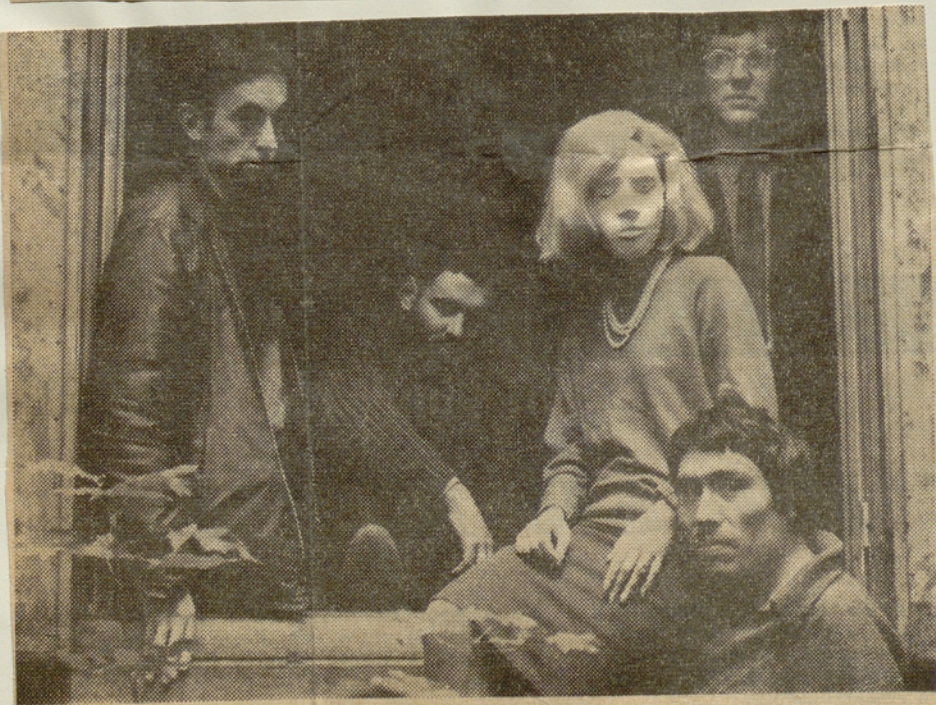
compositeurs électroniques les sons). Ce n'est plus seulement l'imaginaire qui devient illimité, et le répertoire des significations, mais aussi le dictionnaire des signes, et les syntaxes mêmes. Ces œuvres inattendues, et qui bouleversent passablement les routines et les habitudes, exigent de nouveaux moyens d'expression. Tout d'abord, l'imprimé n'est plus pour elles qu'un support technique parmi d'autres, dans une époque qui ne cesse d'en inventer. Une communication plus directe et plus concrète est recherchée. Le poème cesse d'être un simple texte ; il est aussi un acte : en devenant « ouverte », la poésie tend à effacer la frontière qui la séparait du théâtre — d'où son style volontiers spectaculaire, voire cérémonial. Elle se veut fête, jeu, célébration — participation. Une définition inédite de l'engagement apparaît : le

poète est dès lors cette voix ici et maintenant présente, un homme pour qui le langage est toujours inachevé, toujours interrompu, comme aussi dépendante du langage, la réalité humaine.

Augusto Lunel, visage d'Inca, masque d'or rouge, a conçu sa participation comme une cérémonie à la mémoire de Javier Héraud, jeune poète assassiné dans les Andes, par l'armée péruvienne, il y a quelques mois à peine. « Extra-Muros » : « La poésie, dit Lunel, n'est pas une façon de vivre, mais une façon d'être. » Et il a placé, au cœur du drame, ces vers annonciateurs d'Héraud : « Je mourrai un soir, parmi les oiseaux et les arbres, dans le courant d'un fleuve. » A la plainte d'Héraud répond celle des poètes d'Espagne, et Lunel a amplifié les thèmes, pour finir par un grand récitatif qui est un hymne à la Présence.

Le lendemain, avec Michael Horowitz et Pete Brown, venus de Londres, c'est l'affrontement du poème et de la réalité brute. Ils improvisaient, accompagnés de jazz. « On peut improviser à partir de tout ce qui est écrit... Tout ce qui est écrit doit être rendu à la vie. » Horowitz et Brown ont publié une revue, « New Departures », et ils ont pris la route « dans le but avoué de quitter le terrain de chasse réservé aux esthètes. Il y a quatre ans que nous offrons ainsi des récitals de poésie, jazz et musique modérée. Afin d'exprimer notre sens de la vie et gagner notre croûte... Le mariage du jazz et de la poésie commence aux frontières de chacun ». New Departures ? C'est-à-dire : nouveaux départs...

Jean-Clarence  
LAMBERT



Invités par la R.T.F. et « Domaine Poétique », quatre poètes étrangers entourent la comédienne Marie France. De gauche à droite : John Esam, Néo-Zélandais ; Pete Brown, Anglais ; David Allen, Australien ; Augusto Lunel, Péruvien.